

Regard sur les médecines, de la peste noire aux humanistes

Par Pen Ruz



Evoquer en reconstitution la santé de l'homme médiéval doit rester un essai marqué d'une profonde humilité ! Il serait vain ici de prétendre résumer l'histoire de la pensée médicale de l'époque, je vous renvoie aux références en fin d'article. Limitons nous à brosser une ambiance nécessaire à une reconstitution vivante.

Le cadre : « hodie mihi, cras tibi » (Moi aujourd'hui, toi demain)

Si des objets, des rituels sont bien connus, personnes ne peut se transposer dans le mode de fonctionnement mental de l'homme les utilisant. L'intimité de sa pensée, de ses joies et peines nous reste étranger malgré les avancées des historiens de la vie quotidienne et des approches globales. Il convient d'y rattacher les inquiétudes secondaires au climat d'insécurité, à la récession, à la déstabilisation de la doctrine chrétienne secondaire au grand schisme (pas de la foi), à la douloureuse acceptation d'une possible mort proche du fait des épidémies. Cette ambiance morbide doit être perçue pour mieux comprendre les stigmatisations, les modifications de références, les conduites extrêmes ou contradictoires des contemporains. Boccace nous rapporte la soif de plaisir et d'excès en réaction à cette « grande mort » certaine.



Une dance macabre XVème siècle

Actuellement les jardins médicaux d'inspirations médiévales se multiplient mais la fréquentation des églises diminue ! Pourtant comment prétendre comprendre sans les associer l'homme de cette fin de Moyen Age qui était avant tout un homme religieux ! Sa santé physique restait entre les mains bienveillantes ou expiatoires du Seigneur.

Le corps médical soignait et Dieu guérissait si votre vie de chrétien vous en rendait digne ! L'approche médicale doit donc être élargie intégrant corps, esprit, et l'être dans son « réseau » socio familial et professionnel. Ainsi ne pas travailler pour un journalier coûtait cher, la guérison devait être rapide et les sollicitations des médecines nombreuses et adaptées aux ressources et au milieu de vie.



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



C'ETAIT HIER ?

Cette fin d'époque dite médiévale est en effet si lointaine et si proche. Le domaine de la santé en est une caricature : on se moque de cette « médecine archaïque et moyenâgeuse » tout en y restant profondément attachée ! Ainsi des approches thérapeutiques associant plantes, régimes, interférences zodiacales, numérologie, talismans, dévotions à des saints guérisseurs restent d'actualité. L'impuissance du corps médical l'est parfois également ! Au-delà de l'indispensable lecture ouvrons nos sens, essayons de chasser la grande pollution des temps dit modernes pour réveiller en nous l'homme ancien. Ces réveils sont quotidiens et variés : entendre comme si cela datait d'hier des témoignages oraux des guérisons miraculeuses de ST YVES de Tréguier par des agriculteurs des environs lors des fêtes des 700 ans de sa mort ou se recueillir en la Cathédrale de Quimper devant la statue quotidiennement honorées de Santig Du qui mourut au service du pauvre lors de la grande peste.



Saint -Yves en la Cathédrale Saint-Corentin de Quimper

Mais plus simplement bien des règles diététiques perdurent sous forme d'habitudes étranges ou étrangères : du Porto avec du melon pour aider sa « cuisson » dans l'estomac, du sel et de l'huile avec la salade dite froide et humide pour la « réchauffer » ou le bœuf (froid et sec) toujours bouilli chez les Godons. Notre vocabulaire est encore marqué par les « miasmes » de fin du Moyen Age: par exemple un air vicié n'empeste t'il pas?

LES CORPS SOIGNANTS AU QUOTIDIEN

Le premier soignant est la **femme**, après « notre Créateur » bien sur ! Elle tient son savoir oral de sa mère et des anciennes. Elle est en milieu populaire l'acteur primaire de santé par le respect de l'hygiène familiale et la préparation des repas. Ils combinent des régimes imposés par les temps religieux, une diététique préventive en fonction des saisons, mois, conjonctions astrales (dans les choix de céréales et de viandes par exemple) et des indications thérapeutiques réelles. Elle faisait avant tout preuve de bon sens et les dizaines d'années d'« expérimentation populaire » validaient ses préparations.



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



Dans les milieux bourgeois l'utilisation réglée des simples et des épices était de sa compétence. Les écrits de cette époque marient cuisine et médecine. L'importance du sucre, grand vainqueur de cette fin de Moyen-Âge en est significative !

Les épices trop onéreuses étaient remplacées par l'usage de condimentaires associées à des « poterbes » issues de récoltes locales. Y trouvait également place des racines (l'incendiaire raifort ou « racine âcre » par exemple), des rhizomes, et les belles absinthes, fenouil, armoises. La cuisinière sait l'intérêt de débiter le repas par des fruits pour ouvrir le pot stomacal et y permettre la cuisson des aliments et de le terminer par des « épices de chambre » qui le ferme. Ces « boutehors » étaient vendus par l'apothicaire et consistaient en gingembre confit, sucre rosat, dragées... Elle sait également préparer des onguents avec du lait et des plantes, conserver des préparations dans du miel. Elle connaît les moments de récolte (plantes solaires, lunaires). Le lien avec la religion était omniprésent : citons par exemple la nécessité de graver sur des feuilles de sauge les premiers mots du Pater Noster pour qu'elles soignent des « fièvres continues ».



La nature maîtrisée ou non source de « bienfaits »

Ces conseils sont parfois bien moins dangereux que les préparations des médecins ou apothicaires : devant des maux de tête ne fallait-il mieux pas porter une couronne d'armoise qu'effectuer diètes, lavements drastiques et saignées ! L'indigne mission pour un homme d'accompagner la naissance incombait aux **sages-femmes**. Leur savoir empirique resta jusqu'au début du XVI^{ème} siècle étranger au médecin officiel et teinté de suspicion.

Le médecin

Maître en son art, porteur de longue robe, pouvait être cleric ou universitaire mais aussi simple praticien laïc installé en ville. Après ses longues années d'études universitaires (baccalauréat, licences et selon doctorat) il était reconnu comme un intellectuel polyvalent, un notable. Pourtant bien des étudiants libres (les martinets) et désargentés furent marginalisés. Les auteurs classiques et arabes actualisés formaient ses bases d'étude. Les Bretons allaient en Université dans le Royaume et se retrouvaient en « collèges » selon leurs origines : à Paris par exemple collège de Cornouailles, de Tréguier, du Plessis, de Léon.

Les efforts des Ducs depuis Jean V pour la création d'une Université à Nantes furent récompensés en avril 1460 sous François II. Ceci correspondit au désir ducal de contrôler également « l'art médical » :

« Que dorénavant nul ne soit reçu à exercer en nostre pays et duché pratique de médecine, jusques tout premier ne soit présenté à l'examen des regens de la faculté de Médecine en lad. Université de Nantes, ou qu'il ait esté approuvé en autre université fameuse et que deüement il en apparisse »

(Article de privilège accordé à la Faculté de Médecine de Nantes par le Duc en 1461)



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association





Médecin, matula en main en plein travail ; Lille BM-ms-0391

§ Il est indispensable pour prétendre évoquer la médecine médiévale de pouvoir se référer selon l'époque choisie et le lieu aux maîtres connus et enseignés. Ils vont des écrits dits hippocratiques, au « commentaire » de Jacques Despars du Canon d'Avicenne en passant par la palette d'auteurs gréco arabes traduits par Constantin l'Africain. La complexité des concepts de santé-maladie était redoutable. Globalement le médicament était un adjuvant du processus interne de guérison ! La formation scolastique du médecin était structurée autour de dogmes qui laissaient initialement peu de place aux expérimentations. Il était également respecté pour son pronostic : « je vous le dit la mort interviendra au troisième jour »...Ceci était essentiel pour se préparer chrétiennement cette mort annoncée.

Résumer la médecine de cette fin de Moyen-Âge à la théorie des humeurs de Galien (froid chaud, sec humide) serait restrictif. Il devait par exemple réaliser l'horoscope du patient, connaître la philosophie, l'alchimie ...Il travaille dans son officine et multiplie par quatre ses honoraires en cas de visite à domicile. La famille du souffrant préférait d'ailleurs souvent lui exposer la description des plaintes et lui faire examiner les urines sans déplacer le malade. Une fiole à urine est son emblème !

Il se méfiait et contrôlait l'apothicaire et sa corporation et était en conflit latent avec les chirurgiens !



Un spectre de couleur des urines était recommandé....



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



L'apothicaire

C'était un laïc qui lissait le latin. Il exerçait dans son échoppe à ouvrir sous le strict contrôle des maîtres de l'université. Il savait parfaitement compter et maîtriser les mesures des poids. Il avait prêté serment à la fin de son long apprentissage (8 à 12 ans) et réalisé une épreuve devant ses maîtres.

La plus complexe étant la réalisation de la thériaque. C'est un remède dit universel prescrit des empoisonnements aux cas de peste. Elle pouvait contenir plus de soixante produits allant de l'opium au serpent. Il devait aussi obligatoirement posséder un antidotaire actualisé (recueil de préparations).

Ses obligations et monopoles étaient très divers. Il maîtrisait l'usage des innombrables simples, végétaux, minéraux, mais c'est dans la préparation des composés et remèdes complexes qu'il excellait ! Il préparait des collyres liés à la gomme Arabique, des cataplasmes sur coton, des sirops, des suppositoires, des préparations pour les fameux clystères à lavements et les cures. Il fournissait pour les nobles tables les ingrédients indispensables aux «espreuves de proba» c'est-à-dire aux tests de détection des éventuels poisons mélangés au repas. Il s'agissait de dents de requin, pierre précieuses, corne de licorne (dent de narval)... Son exercice était toujours tiraillé entre les désirs de ses clients et les exigences des médecins ! Ceux-ci lui interdisaient de délivrer une médication sans leur docte avis. Ils devaient se limiter à leurs «receptes» c'est-à-dire à leurs ordonnances et réaliser le «qui pro quo» (remplacement d'un simple manquant) que selon des protocoles écrits.

Il n'existait une tolérance de vente directe au malade que pour les plus basiques des préparations ! Elles étaient ordonnées selon les dispositions de Galien et la date de fabrication précisée sur les pots ! Il vendait aussi des épices mais l'épicier lui était condamnable s'il faisait de la médecine ! Il était capable au goût de différencier un gingembre de Mesche (ayant transité par la Mecque) d'un colombin (gingembre blanc de Madras), ou d'un gingembre commun. Il recommandait à petite dose le stimulant digestif et carminatif qu'est la graine de paradis et possédait le monopole de la vente des «eaux ardentes» (eau de vie). Il devait commercer à «juste et modéré prix» !

Il se méfiait du chirurgien et barbier et contrôlait l'herboriste et l'épicier. Les épiciers seront plus tardivement (1484) structurés en corporation hiérarchisée (du grossiste «poivrier souverain» à l'épicier cierge). Il voyait également d'un mauvais œil les **clercs** qui malgré les restrictions pratiquaient l'art médical et pharmaceutique gratuitement pour les pauvres.



Un épice fort onéreux poivre long

Le chirurgien

Ou «sirurgien» était un praticien manuel (soins appliqués) laïc. Les chirurgiens de longue robe bénéficiaient en collège d'un enseignement livresque et pratique sur 8 à 12 ans. Ils étaient organisés en confrérie par collège sans appartenir à l'université (du moins en France). L'autorisation à opérer parisienne (licentia operandi) était reconnue partout. Ils étaient des aides de justice par leurs rôles mécolégaux face aux morts violentes suspects. Diverses écoles de pratique cohabitaient par exemple pour la prise en charge des fractures (types de réduction ou d'immobilisation) ou pour le traitement des plaies : drainer ou laisser suppurer, appliquer du



©2008 Les Compagnons de l'Hermine Radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



bourre de coton imbibée de vins ou des préparations vulnérables, suturer les plaies souillées ou après leurs déterrsions...

La chirurgie militaire permit dramatiquement de réels progrès (anesthésies, amputations et prothèses) souvent oubliés par l'obscurantisme médical de la dite Renaissance ! Ils utilisaient en effet des préparations anesthésiantes (sirop de pavot, éponges introduites dans les fosses nasales imbibées de préparation de jusquiame, belladone, opium, mandragore). La palette d'instruments dont ils disposaient, était étonnamment moderne et variée : elle passait du gros écarteur à des minutieux stylets et sondes ophtalmologiques. (Mon ami Jean Jordan réalise de belles restitutions de certaines pièces). La concurrence des chirurgiens clerks n'existait plus à cette époque, du moins pour la chirurgie dite sanglante. La chirurgie détachée de la Faculté progressa plus rapidement que la médecine universitaire. Leurs conflits étaient fréquents tant sur les champs de compétence que sur les tarifs pratiqués (plus bas que le médecin).

Les barbiers

Ils furent officialisés à Paris par ordonnance en 1371. Ils se distinguaient en simples barbiers (rasage, coiffage, tonsure des clerks, contrôle des bains) et ceux réalisant des soins dentaires ou de plaies « non mortelles » et traumatismes simples : les barbiers chirurgiens (dit de courte robe) .Ceux ci étaient formés par un apprentissage de 4 à 6 ans validé par un examen et réunis en une corporation placée sous le patronage des Saints Côme et Damien comme les chirurgiens. La capacité de réaliser la saignée était indiquée par une cuvette suspendue au-dessus de leur échoppe. Celle-ci se réalisait après consultation d'un almanach astral à disposition chez le barbier.

Tous ces corps soignant reconnus devaient tenir compte des préceptes de l'**Eglise** dans leurs pratiques. Celle ci avait développée une « médecine parallèle » composée de commerce de reliques de saint thaumaturges, de sollicitations de dons et au dernier lieu de pèlerinages qui permettaient chaque jour de cheminer vers la « guérison » de l'esprit puis théoriquement du corps ! Mais l'Eglise et les communautés charitables ouvraient aussi hospices, Hôtel-Dieu où les soins corporels étaient présents à divers degrés.



De la grande mauve au petit matin...

Les charlatans

Et «sorciers» qui eux n'avaient pas pignon sur rue et n'étaient pas inscrits au livre des métiers de la ville étaient forcément suspects! On les qualifiait de «coureurs» allant de ville en ville, de foire en foire vendant leurs panacées miraculeuses et amulettes. Mais même des médecins pouvaient «user d'ingromance» c'est-à-dire de pouvoirs occultes condamnables Notons cependant qu'il existait des chirurgiens spécialisés (pour l'œil, les pierres ou calculs urinaires) et des barbiers reconnus à pratique ambulatoire.

Le corps soigne : Quelques usages

Evoquer la médecine médiévale en reconstitution particulièrement en échoppe sur un campement est forcément limité. Les actes de chirurgie ou de barberie trouvent logiquement peu de candidats (pourtant une extraction dentaire ou une pose historique de ventouses serait amusante à réaliser!).



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



Par contre l'art médical et celui de l'apothicairerie sont plus accessibles. Cependant toute pratique médicale doit être replacée dans son cadre et sécurisée. L'interactivité avec le public connaît donc des limites mais peut être plus poussée avec vos complices-cobayes médiévistes!

Mettons nous en situation :

Après s'être présenté aux corporations locales (et surtout aux éventuels autres « confrères » présents sur la fête) l'apothicaire ou le médecin doit se renseigner sur la climatologie locale, les coutumes et mœurs de la population, les règles de change et de mesure locaux. Il se doit de connaître les temps religieux spécifiques (saint Patron local par exemple) et les conjonctions astrales. Pour rester rigoureux il convient d'être capable de présenter au public ses lettres diplômes et de citer ses lieux de formation et ses maîtres. Son vocabulaire est étonnant (flegmes, carminatifs, rubéfiants ...) et coloré (comme les diverses biles). Soigner commence par recueillir les plaintes du patient et ses espoirs. Puis il convient de l'interroger sur ses origines, ses mœurs, définir sa complexion, et si possible l'examiner lui et ses humeurs tout en citant les auteurs classiques. Formuler un pronostic et préparer des remèdes devant le public sont l'aboutissement de cette chaîne.

En voici quelques exemples simples et inoffensifs:

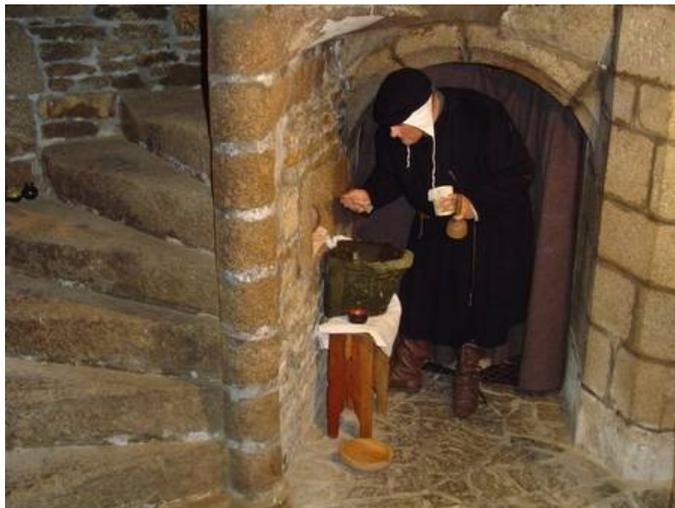
Pour les échauffements de pieds des pèlerins et piétons recommander un onguent à base de saindoux et de fleurs fraîches de millepertuis ou milles trous en macération. La belle huile rouge de millepertuis est vantée mais à éviter car photosensibilisante... Cette plante légendaire et solaire doit idéalement être récoltée à midi le jour de la Saint-Jean.

Pour les brûlures cutanées superficielles par une bougie ou votre forge proposer des applications locales de décoction de sommités fleuries de calendula officinalis ou soucis des jardins (10 minutes dans eau au miel ou vin puis filtrées). C'est un bon vulnéraire (cicatrisant).

La belle sauge qui est une panacée possède donc de multiples vertus. D'ailleurs à l'illustre faculté de Salerne il était dit qu'il y avait grande injustice à mourir dans un jardin où elle poussait. Parmi les usages internes sans



Aider à la cicatrisation des pieds des pèlerins était l'objet de forte concurrence pour les producteurs d'onguents



Une préparation qui gardera ses secrets !

risque (à dose modérée bien sûr) nous recommandons le vin de sauge : ici ce n'est point l'effet antispasmodique intestinal qui est recherché mais l'effet stimulant (de l'ambiance bien sur) en chassant froide et noire mélancolie.

Pour rendre aux chambrières après une courte nuit leur jolie peau blanche il n'est pas souhaitable d'utiliser de la toxique céruse de plomb mélangée à de la poudre de nombril marin (un coquillage blanc) mais plutôt de une farine de froment miellée.

Réaliser de la pâte à dent est aisé et surprend généralement le public qui ignore l'existence de soins d'hygiène dentaire :



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



prendre de l'os spongieux sec ou des coquillages (l'idéal est l'os de seiche), le broyer finement avec des feuilles séchées de menthe par exemple, le lier dans un corps gras (huile, beurre) et frotter les dents avec les doigts ou un morceau de lin. Un bain de bouche avec une décoction de benoîte terminera le soin. L'usage de charbon de bois ou d'« urine espagnole » pour le même usage est moins simple et les préparations toxiques (poudre d'alun, sel et farine d'orge) à proscrire.

Les abus de lavement (dans la tente du fond à senestre) ou les grandes chevauchées ayant irrités le fondement de vos compagnons il faut leur faire cuire la fleur du bouillon blanc (ou herbe de Saint –Fiacre) dans du lait frais miellé et l'appliquer quand elle ramollie en cataplasme local ! Plus utilement les feuilles permettent un essuyage agréable et économique de ces illustres fondements et la fleur imprégnée de suif fournit une torche improvisée pour la veillée.

Il est louable de présenter des épices et de détailler leurs usages. Expliquer par exemple pourquoi une viande froide et humide doit être équilibrée par une poivrade ou du galanga et cannelle. Les couleurs ou les formes des produits sont déterminants dans leurs usages: par exemple rubis et coraux pour les hémorragies ou serpent pour les troubles de la virilité, ceci selon la primordiale «théorie des signatures».

La grande mortalité

Les dégradations des conditions économiques et sanitaires en cette époque sombre altèrent les défenses naturelles des habitants. Il s'y ajouta les funestes conjonctions astrales de 1345, un hiver 47 froid et humide puis le venteux printemps 48. La «Male Mort» ou «Grande Pestilence» appelée plus tard peste noire qui rentra en France par le port de Marseille en 1347 se développa sans difficulté provoquant la dramatique «Grande Mortalité» !

La Bretagne fut touchée en fin 1348 !

Elle mit les doctes médecins devant leurs impuissances, les religieux devant l'inutilité de leurs prières, les pauvres au rang des riches (avec des nuances). La mort était rapide dans la forme septicémique (peste noire



Un malade bien mal en point...

proprement dite) ou pulmonaire hivernale après une inoculation par morsure de puce de rat infecté! Son aspect foudroyant, imprévisible, ne correspondait à aucun modèle étiologique connu. La peste justinienne de 541 était oubliée. Les autres pandémies étaient moins importantes (coqueluche, pathologies à influenza: la «toux ou le tac») ou limitées (Montpellier en 1387, Paris en 1403). Le désarroi était total et les «feux» (foyers) décimés, les familles éclatées. Les plus fortunés s'isolaient soit en ville, soit en campagne. L'étranger était suspect, mais aussi son confesseur, son époux, son enfant et pouvaient disparaître

brutalement. Les maîtres boulanger et boucher aux arrières salles de leurs ouvroirs infectés par les rats périrent rapidement, les médecins et religieux également.

La palette des remèdes proposés trahit l'incompréhension du mode de transmission:



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



- La prière de Saints «antipestes»: Notre Dame et Saint Sébastien puis Saint Roch et Saint Antoine, les offices de la peste, les dons... Mais devant l'absence de réponse divine des excès eurent lieu: rejets ou massacre de minorité juives ou lépreuses, fanatisme des «ordres flagellants» et des pénitents...
- La purification de l'air vicié et chargé de pestilences (miasmes) était indispensable pour les Maîtres parisiens. Il fallait respirer à travers des masques imprégnés de vinaigres ou d'essence de diverses simples. Le retour à l'équilibre des humeurs (danger de la dyscrasie) était promis par des purges ou saignées. Cette purification pouvait être plus radicale comme l'incendie volontaire en 1348 du quartier du port à Bordeaux!

De plus:

- Le port de vêtement protecteur de cuir, bésicles, cagoules... était recommandé.

- Sur les bubons plusieurs types de cataplasmes étaient utilisés. Il semble qu'un drainage et cautérisation après mûrissement (favorisé par l'application d'un jeune pigeon plumé ou d'oignon et figue cuites) étaient bénéfiques.



Il fallait respirer à travers des masques imprégnés de vinaigres ou d'essence de diverses simples.

- -Des mesures d'isolement ou de limitation de brassage de population vers les zones supposées infectées se généralisèrent : marquage des maisons empestées, fermeture des étuves, annulation de foires, dispenses et grâces pour ne pas se rendre à des fêtes religieuses, ouvertures de maladreries en campagne, cimetières réservés....
- A l'échelle individuelle et sans percevoir la place centrale du rat et des puces, des mesures de protection furent préconisées: le nettoyage régulier des habitations, l'épouillage et les bains, le port de collier de fourrures pour piéger les puces, une literie blanche pour mieux repérer celles qui sautent sur le lit et qui ne sont pas restées collées aux pieds de meubles enduits de graisse d'hérisson. Mais il fallait aussi limiter les fornications coupables, et le contact physique avec l'inconnu.

Rappelons que l'anecdote «vinaigre des quatre voleurs» qui permettait de cambrioler les maisons des pestiférés théoriquement en toute impunité n'apparaît que deux siècles plus tard.

Par contre il existait des «graisseurs» qui enduisaient des objets domestiques de sécrétions buboniques pour théoriquement contaminer les habitants et les voler plus facilement ensuite!

En évoquant ces faits lors de fêtes dites médiévales, il est frappant de voir combien les représentations morbides de la peste noire sont encore vivantes dans le public. Notons que le feu de Saint-Antoine (l'ergotisme) est antérieur à notre époque et la syphilis postérieure.

Dans tout malheur, il y a du bon.

Une époque se meurt mais l'homme survit et la société s'adapte et se révèle.



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



De nouvelles solidarités apparurent et de réels progrès de santé furent réalisés. La médecine universitaire s'adapta, devenant plus pragmatique et opératoire mais aussi plus proche de la souffrance du malade. Les autopsies autorisées permirent d'essayer de mieux comprendre les complexions intérieures et l'anatomie. De mesures d'hygiène communautaires furent renforcés par les édits concernant en milieu urbain les déchets humains (déjections ou résidus polluants de commerces) ou animaux. La toute puissante notion d'air vicié laissa partiellement la place à la notion de contagiosité. Des mises en quarantaines et désinfections eurent lieu.

Le lien santé publique et salut de l'âme se distant et les modes de pensée évoluent: l'Humanisme germe.

Et pour en savoir plus : Bibliographie très sommaire à distiller tranquillement:

- JACQUART D. *La médecine médiévale dans le cadre Parisien XIV-XVème siècles* Fayard 1998 ISBN 2-213-59923-8
- GRMEK M. D. *Histoire de la pensée médicale en occident (tome 1)* Seuil 1995 ISBN 2-02-022138-1
- LIEUTAGHI Pierre *Le livre des bonnes herbes* Actes Sud 1996 ISBN 2-7427-0953-3
- LAURIOUX Bruno *Manger au Moyen Âge* Hachette 2002 ISBN 2-01-235443-2
- *La médecine au Moyen-Âge*, édition de la porte verte – bibliothèque nationale 1983
- *La peste noire 1345-1730*, Editions mémoires, 2003 ISBN2-7446-0398-X
- *La médecine au temps des califes* Institut du monde arabe, novembre 2006
- *Plantes médicinales*, Parragon 2007



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association

